



Belgeo

Revue belge de géographie

2 | 2015

**Les frontières européennes, sources d'innovation/
European borders as sources of innovation**

La course de vélo du *Gordel* autour de Bruxelles-Capitale : matérialisation d'une frontière communautaire ?

The "Gordel" cycle race around Brussels-Capital: materialism of a regional border?

Clotilde Bonfiglioli



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/belgeo/16508>

DOI : 10.4000/belgeo.16508

ISSN : 2294-9135

Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Référence électronique

Clotilde Bonfiglioli, « La course de vélo du *Gordel* autour de Bruxelles-Capitale : matérialisation d'une frontière communautaire ? », *Belgeo* [En ligne], 2 | 2015, mis en ligne le 30 juin 2015, consulté le 28 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/16508> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belgeo.16508>

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2020.



Belgeo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

La course de vélo du *Gordel* autour de Bruxelles-Capitale : matérialisation d'une frontière communautaire ?

The "Gordel" cycle race around Brussels-Capital: materialism of a regional border?

Clotilde Bonfiglioli

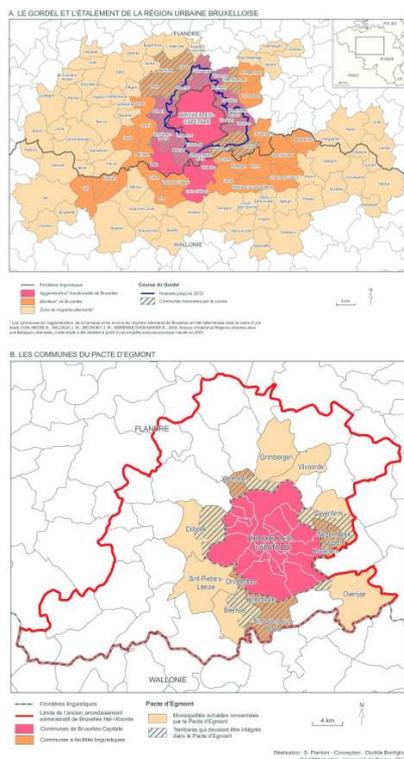
Introduction

- 1 En 1981, des donateurs¹ proches de mouvements culturels flamands, soutenus par des clubs cyclistes locaux, lancent le premier *Gordel*, littéralement « la ceinture ». Cette randonnée cycliste et pédestre parcourt les communes limitrophes de Bruxelles-Capitale, capitale sociologiquement multiculturelle et officiellement bilingue (français-néerlandais), enclavée en Région flamande, unilingue néerlandophone. Son plus long parcours, de cent kilomètres, souhaite alors souligner le caractère flamand de ces communes limitrophes (figure 1-A) face à leur francisation, voire leur internationalisation (Degadt *et al.*, 2012) en raison de la proximité de la capitale belge.
- 2 Le mouvement flamand considère le territoire comme un symbole d'identité (Roosens, 1981). Cette idéologie puise ses origines dans la transformation d'un conflit social, empreint d'« anti-urbanisme » (Kesteloot, De Maesschalk, 2001), en un conflit territorial : celui de la lutte du peuple flamand contre la bourgeoisie francophone des grandes villes de Flandre (Vandermotten, 2011). Les protestations contre l'extension en Flandre de la « tache d'huile francophone » autour de Bruxelles favorisèrent, en 1962, la fixation définitive de la frontière linguistique en Belgique et la consolidation de la Région flamande, unilingue néerlandophone. Depuis lors, le mouvement flamand manifeste une sensibilité exacerbée face à toute menace sur les délimitations de sa région. Dans cette

perspective, le *Gordel* est une protestation frontalière représentative des luttes flamandes pour l'intégrité de son territoire régional.

- 3 En 1977, un pacte communautaire (le pacte d'Egmont) souhaitait répondre aux évolutions linguistiques de la périphérie flamande de Bruxelles : il prévoyait le rattachement administratif des francophones de certaines localités de cette périphérie à Bruxelles-Capitale afin qu'ils bénéficient de conditions particulières de vote et de facilités linguistiques dans leurs démarches administratives (Crisp, 1977) (figure 1-B). Ces dispositions, bien qu'elles ne fussent jamais adoptées, ont renforcé chez la population flamande les craintes d'annexion par Bruxelles-Capitale de certaines communes de la périphérie. Parmi ces localités figuraient les six communes à facilités linguistiques. Ce statut de communes à facilités, obtenu en 1962-1963 lors de la fixation définitive de la frontière linguistique belge, permet aux habitants francophones de communiquer avec l'administration communale en français et d'obtenir sur demande leurs documents administratifs dans leur langue maternelle.
- 4 Regrettant la relative inaction des mandataires politiques flamands pour défendre l'intégrité d'un territoire, le *Gordel* est donc une réaffirmation civile, symbolique et éphémère, d'une frontière régionale par l'intermédiaire de la présence corporelle de sportifs amateurs.

Figure 1. Le parcours du Gordel dans son environnement régional.



Source : Bonfiglioli, Piantoni, 2015

- 5 Les autorités régionales flamandes furent rapidement séduites par cette manifestation pacifiste et ludique et elles en confièrent la gestion au *Bloso*, le service flamand en charge de la promotion du sport. Diversifiant ses parcours, le *Gordel* est ainsi devenu une fête familiale flamande, des plus populaires et des plus controversées, rassemblant plus de 100 000 participants lors des éditions les plus fastes. Dans les années 2000, sa politisation

demeure évidente. De nombreux politiques flamands, partisans de la précision des frontières de la Flandre, y défilaient toujours. Ils réclamaient notamment la scission du dernier arrondissement électoral et judiciaire bilingue de Belgique, Bruxelles-Hal-Vilvorde, en y arborant des slogans évocateurs [« *Splits BHV nu!* »/« *Scindez BHV maintenant!* »]. Il s'agissait d'un arrondissement établi sur le territoire de Bruxelles-Capitale et sur une partie de la province du Brabant flamand. Il garantissait aux francophones de ces communes flamandes l'accès à un système judiciaire bilingue et leur offrait la possibilité de voter pour des candidats bruxellois francophones lors des élections législatives et européennes².

- 6 Chaque année, de nombreuses personnes indiquent pourtant qu'elles n'y participent que pour des motifs sportifs. Des contre-événements ont cependant vu le jour dans les années 2000 (*La Bretelle/De Bretel de Bruxelles, La promenade verte*), témoignant de l'exaspération francophone contre cette course frontalière. En 2013, à la suite à la scission de BHV, la gestion du *Gordel*, rebaptisé le *Gordelfestival*, fut finalement confiée à une nouvelle administration censée promouvoir l'inclusion des personnes et valoriser la culture et le patrimoine de la ceinture verte de Bruxelles-Capitale tout en maintenant la traditionnelle randonnée. Plus clairement axée sur le sport et la culture, la manifestation connaît depuis une baisse de fréquentation³.
- 7 Les francophones de la périphérie ne cessent de souligner cette baisse de fréquentation. Elle achèverait de démontrer la raison d'être politique du *Gordel*. Selon eux, les partisans flamands du marquage frontalier regretteraient la dépolitisation et la nouvelle mission d'intégration de l'événement. Cet article propose de tester cette hypothèse.
- 8 Au-delà d'une démarche monographique, en couplant les approches de la géographie sociale et de la géographie politique, l'objectif de cet article est d'examiner, de manière théorique et empirique, les intentions de marquages frontaliers tout autant que les perceptions quotidiennes d'un espace-frontière forgées par ces fêtes.
- 9 Un cadrage théorique permet de réfléchir à la corporalité et l'intériorisation d'un marquage frontalier au travers d'une fête. Il rappelle comment la construction identitaire passe, aux différents niveaux de l'échelle spatiale, par la reconnaissance collective de marqueurs inscrits dans le territoire (Grandjean, 2009 ; Guérin-Pace, Filippova, 2008). Frontière éprouvée au sens propre, prolongement de soi et de son identité dans l'action, le *Gordel* révèle, dans l'esprit de ses créateurs et participants les plus activistes, l'idéal-type d'une frontière-coupure sécurisante, perpétuant la croyance qu'un territoire clairement délimité est un prérequis essentiel à la sauvegarde d'une identité collective.
- 10 L'article questionne ensuite de manière empirique les intentions politiques des participants du traditionnel *Gordel* et/ou du nouveau *Gordelfestival* ainsi que les représentations, volontés de différenciation et d'affirmations territoriales de différents acteurs liés à l'événement (créateurs, organisateurs actuels, observateurs-résidents, initiateurs de contre-événements frontaliers).
- 11 Trois méthodes croisées d'enquêtes qualitatives ont ainsi été sollicitées. Une première série d'entretiens semi-directifs, réalisée avec des élus et habitants francophones de la périphérie entre 2010 et 2013, qui visait à étudier les rapports des allophones au territoire flamand, a démontré l'importance du *Gordel* dans leurs imaginaires. Tous ont évoqué l'événement sans y être invités. Une deuxième série d'entretiens a ainsi été conduite entre 2014 et 2015. Elle poursuivait les entretiens auprès de francophones de la périphérie auxquels s'ajoutaient des entretiens auprès d'un créateur du *Gordel*, de deux

organisateur du *Gordelfestival*, d'habitants néerlandophones de la périphérie et d'un initiateur d'un « contre-événement » francophone⁴. Afin d'obtenir une plus importante représentativité, deux questionnaires en ligne furent diffusés et permirent de recueillir des données relatives au *Gordel / Gordelfestival*. Le premier intitulé « *Usages culturels et linguistiques dans l'espace quotidien des communes flamandes voisines de Bruxelles-Capitale.* » (Bonfiglioli, 2013) s'adressait à l'ensemble des habitants de la périphérie (toutes affiliations linguistiques confondues) et présentait deux questions sur le *Gordel / Gordelfestival*. Le second était spécifiquement destiné aux participants de l'édition 2014 du *Gordelfestival* (Bonfiglioli, 2014). Enfin, une observation participante fut conduite durant la journée du *Gordelfestival*, le 7 septembre 2014.

Les ancrages frontaliers du *Gordel / Gordelfestival*

La frontière par les corps : délimitations identitaires et communautaires

- 12 Pour Guy Di Méo, la fête est productrice de frontière « à la fois sociale, géographique, culturelle et vécue, temporelle aussi » (Di Méo, 2001, p. 10). Elle opère un processus de singularisation territoriale et de précision identitaire entre participants et non-participants. L'anthropologue Albert Piette (2005) indique que la signification première d'un événement est souvent masquée par le divertissement mais la boucle formée par le *Gordel* évoque parfaitement l'appropriation territoriale et identitaire de la frontière. Cette performance cathartique, comme toute descente dans la rue, est l'expression d'une appropriation spatiale (Boullier, 2010) et l'affirmation d'une puissance face à l'altérité. Des stratégies de délimitations identitaires individuelles et collectives territorialisées (dont il convient d'évaluer le degré de conscientisation) se manifestent dans l'événement. Parmi elles figurent l'argument d'antériorité, la distanciation communautaire et la *reliance*.
- 13 Concernant l'argument d'antériorité, le *Gordel* serait l'expression d'un « *j'étais là avant* » (Bayard, 2001) considérant les revendications politiques francophones comme illégitimes. Ainsi, la cohésion de l'endogroupe flamand se trouverait renforcée par une opération de distanciation physique et symbolique vis-à-vis de toute autre communauté. Le sociologue belge Marcel Bolle de Bal, dans un ouvrage grand public sur le sport (Bolle de Bal, Vesir, 2000), éclaire brièvement l'événement du *Gordel* via le concept de « *reliance* », c'est-à-dire une action consistant pour un individu à signifier son attachement à un groupe (Bolle de Bal, 2003) : par sa participation, chaque *Gordelaar*⁵ manifesterait son appartenance flamande.
- 14 Amusé, Albert (entretien, juillet 2014), le créateur du *Gordel*, explique comment, en communiquant autour de références mythiques, il a attribué un sens commémoratif et communautaire à son événement. Le nombre de participants de la première édition fut, par exemple, volontairement arrêté à 1302 (« à peu de choses près c'était cela ») en référence à la bataille de Courtrai⁶ dont la date anniversaire (11 juillet 1302) correspond à la fête de la Communauté flamande de Belgique⁷. L'opposition communautaire est également renforcée par le choix du 27 septembre 1981 pour organiser le premier *Gordel*, date qui coïncidait avec la fête de la Communauté française de Belgique. Albert assure que « *c'était un pur hasard !* ». Il envisage d'ailleurs l'événement comme inclusif : « *On demandait juste aux gens de respecter notre identité flamande et de faire un pas vers nous [...] Tout le monde était*

le bienvenu [...] d'où le cœur sur notre slogan [...] On remettait une médaille à chaque participant, on attendait juste un « Dank U » et tout se passait très bien. ». Marie, Flamande, participa à l'organisation du premier Gordelfestival en 2013. Elle garde également une image « positive » du Gordel (entretien, juillet 2013). Elle rappelle le sentiment de minorisation que partageaient nombre de néerlandophones au début des années 1980 en périphérie de Bruxelles, notamment au sein des communes à facilités linguistiques. Selon elle, le message initial du Gordel c'est celui de vivre ensemble dans le respect des uns et des autres.

- 15 L'instauration d'une frontière linguistique au sein d'un Etat induit seulement l'obligation des résidents à parler la langue de la région avec les administrations publiques. Pourtant, le tract inaugural du Gordel (Gordel, 1981) valorise l'idéal-type d'une frontière-coupure garante d'une sécurité identitaire. Il assimile propriété privée et territoire, souhaitant monopoliser culturellement l'espace de la périphérie. Les arguments idéologiques du mouvement flamand, relatifs à la correspondance nécessaire entre territoire et identité, sont ainsi rappelés : « *Imaginez que vous possédiez une maison [...] Vous louez une chambre à un Islandais. Un autre Islandais se présente [...] forts de leur majorité, vous disent que vous n'avez qu'à parler leur langue avec eux et qu'ils feront la loi chez vous.* » L'allophone, de Belgique comme de l'étranger, est qualifié d'« immigré », voire est perçu comme un colonisateur : « *Un "immigré" ne peut retourner les rôles [...]. Il serait injuste et contraire au bon sens que les autochtones s'adaptent aux "immigrés"* ». Lorsqu'Albert (entretien juillet 2014) évoque la frontière linguistique, il parle en réalité d'une frontière nationale et il rappelle l'importance de cette frontière dans la délimitation de son identité, individuelle et collective : « *Mon jardin c'est la frontière avec un autre pays. Moi je ne peux pas être Flamand à Bruxelles. Ce sont deux pays tout à fait différents* ». Aussi regrette-t-il que ne soit pas mieux figurée la frontière entre sa commune et Bruxelles-Capitale : « *Vous le voyez parce que les pierres que l'on met dans la rue d'un côté ont une autre couleur que l'autre. Mais c'est tout hein ! Vous pouvez vraiment pas vous imaginer !* ».

Capitaliser le marquage festif frontalier : une légitimation politique (Gravari-Barbas, Jacquot, 2007)

- 16 Le Bloso a fléché l'intégralité du parcours *gordelien* qui peut être réalisé toute l'année. Il a également disposé d'un siège permanent pour la course dans la commune de Rhode-Saint-Genèse (figure 2).

Figure 2. Fléchage et ancien siège du Gordel à Rhode-Saint-Genèse.



Source : Bonfiglioli, 2014

- 17 Cette course succède en réalité à un marketing territorial de près de deux ans cherchant à imposer dans les mentalités la réalité d'un tracé frontalier avant de le délimiter une fois l'an, physiquement, par les corps. Les comités flamands « anti-Egmont » avaient d'abord placé des panneaux « *Waar Vlamingen thuis zijn* » [« Où les Flamands sont chez eux »] à l'entrée de certaines communes unilingues de la périphérie (figure 3). L'action fut étendue aux communes à facilités linguistiques avec le slogan plus inclusif « *Wij houden van alle mensen die het Vlaams karakter van onze gemeente eerbiedigen* » [« Nous aimons tous ceux qui respectent le caractère flamand de notre commune »] et des produits de la vie courante estampillés de cette formule furent largement distribués dans la périphérie (bougies, sous-bocks, etc.). Albert se satisfait d'avoir ainsi diffusé son discours dans le quotidien des habitants.

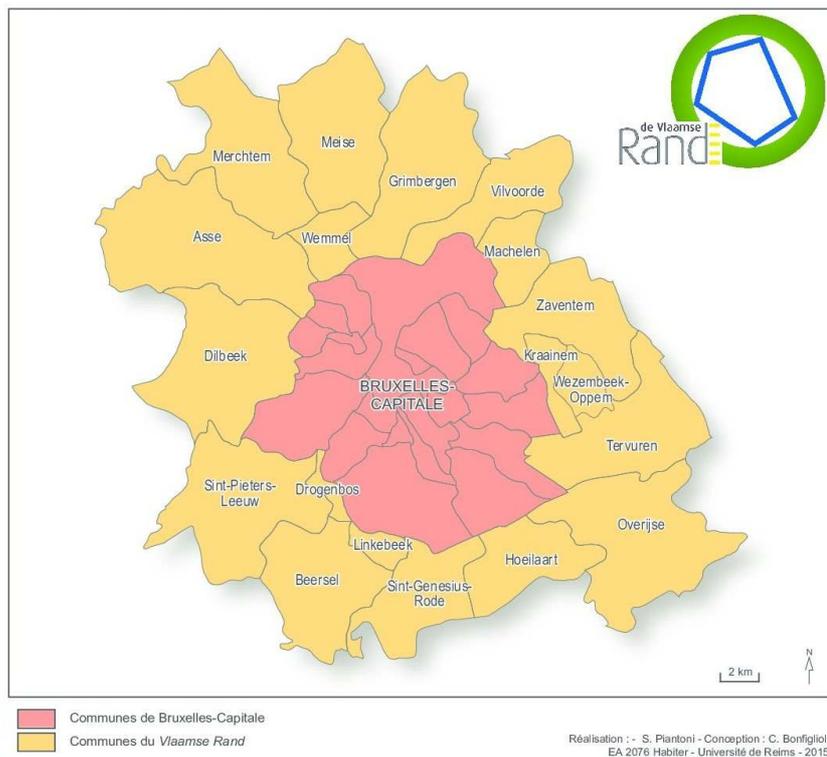
Figure 3. Un panneau d'un comité anti-Egmont à l'entrée de Dilbeek.



Source : Bonfiglioli, 2011

- 18 Pour autant, comme le souligne Vincent Veschambre (2004), un défilé festif est déjà un « *marquage-présence* » (Veschambre, 2004, p. 73) signifiant sur un territoire. Lors des entretiens, les francophones n'évoquent pas seulement les drapeaux flamands accompagnant le cortège ou les graffitis sur les affichages publics bilingues ou en français. Beaucoup recourent à des métaphores éthologiques : « *C'est comme des animaux qui pissent pour marquer leur territoire!* » (entretien, octobre 2013). Certaines gestuelles traduisent aussi l'encerclement. Un élu francophone, extrêmement attaché à l'identité sociolinguistique francophone de sa commune, développa des arguments obsessionnels. Il attrapa sa cravate puis serra le nœud simulant un étranglement : « *Vous savez, le Gordel en traduction c'est le ceinturon ! Et là c'est bien montrer que autour de Bruxelles on est flamand et que Bruxelles doit devenir flamande* » (entretien, juillet 2010). Un enquêté forma des croches avec ses doigts et les rapprochant ajouta « *cela enserre* » (entretien, juillet 2014). Un autre pointa son index afin de dessiner, dans une répétition de mouvements vifs, des ronds entêtants « *Et ils tournent, ils tournent [...]* » (entretien, octobre 2013).
- 19 Organisé le premier dimanche du mois de septembre, le *Gordel* n'a pas seulement trouvé des ancrages matériels, psychologiques et temporel durables. Ses créateurs revendiquent la paternité du *Vlaamse Rand* – littéralement la « *périphérie flamande* » (figure 4). Le plan d'action pour le *Vlaamse Rand* est publié en 1996, il regroupe les dix-neuf communes limitrophes de Bruxelles-Capitale où passe traditionnellement le *Gordel*. L'administration *De Rand* (« *la périphérie* ») doit y promouvoir la langue et la culture néerlandaise. Son logo figure en bleu les frontières de la Flandre avec Bruxelles-Capitale et reprend l'image de la « *ceinture* » (bien qu'elle semble avant tout référer à l'image de la ceinture verte).

Figure 4. Territoire et logo du Vlaamse Rand.



SOURCE : VLAAMSERAND.BE ; BONFIGLIOLI, PIANTONI, 2015

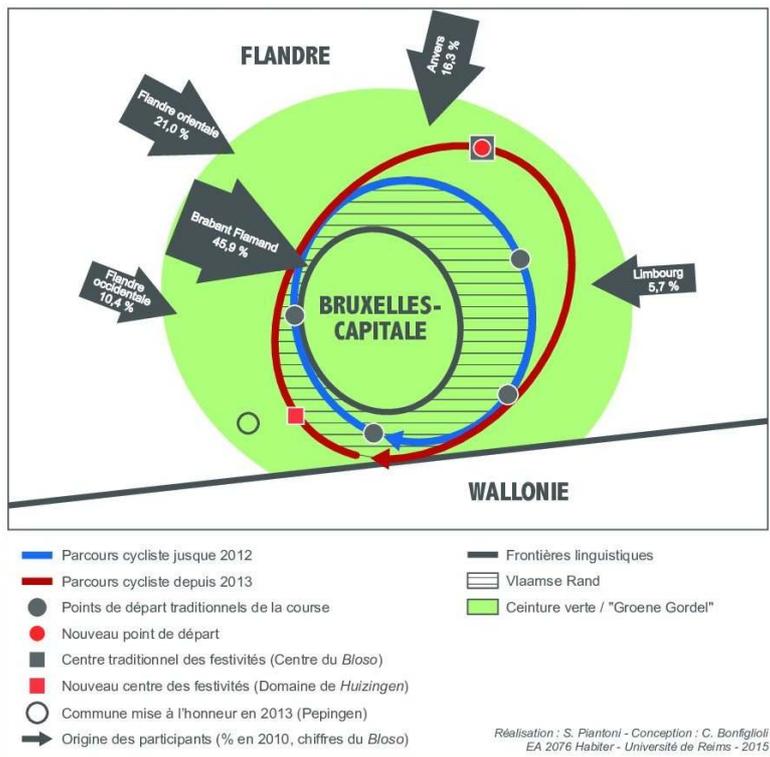
- 20 La délimitation du *Gordel* constituerait donc une mise en territoire (Pourtier, 2005, p. 39) collective et politique. Les *Gordelaars* sont presque exclusivement flamands et plus de la moitié (54,1 % en 2010) ne vient pas de la grande périphérie bruxelloise (Blosio, chiffres 2010) (figure 5). Au-delà de son déroulement, le *Gordel* serait à l'origine d'un territoire mythique pour la défense des intérêts flamands, une synecdoque (Di Méo, 2001, p. 7) de la nation. Ces dernières années, les revendications en faveur de la scission de « BHV » ont ainsi trouvé leur expression la plus éloquente lors de cette course.

Les évolutions de la frontière festive

Les entreprises flamandes de dépolitisation et patrimonialisation

- 21 Depuis 2013, à la suite de la scission de BHV, le *Gordelfestival* est organisé par l'administration *De Rand* qui a totalement repensé le circuit traditionnel de la course. La plus longue boucle dépasse les dix-neuf communes du *Vlaamse Rand* et atteint désormais 120 kilomètres afin d'inclure plus largement la « ceinture verte » du Brabant flamand (figure 5). Le nom même de *Gordel* est désormais associé à cette ceinture verte, « *Groene Gordel* ». Les nouveaux points de départs ne renvoient plus nécessairement aux communes les plus francisées du *Vlaamse Rand*. Ils correspondent à des lieux touristiques, des centres récréatifs et une commune du « *Groene Gordel* » est mise à l'honneur tous les ans. La commune de Vilvoorde, commune-départ à l'honneur de l'édition 2014, avait, par exemple, organisé un marché de produits locaux et des stands proposaient gratuitement des activités récréatives aux familles⁸.

Figure 5. Evolution du tracé de la course.



Source : Bonfiglioli, Piantoni, 2015

- 22 Les affiches et slogans du Gordel (figure 6) retracent l'évolution du marquage frontalier souhaitée par les autorités flamandes.

Figure 6. Evolution des affiches du Gordel.



Source : Bellon, 2010 et Gordelfestival

- 23 Les premières affiches (ici l’affiche de 1985) présentent des participants en « procession » et le slogan appelle au « rassemblement » (« Combien serons-nous à "gordeler" autour de Bruxelles le 8 septembre ? »). Les autres affiches ne font plus référence à l’encerclement de Bruxelles. Au début des années 1990, le sport est mis en avant (affiche de 1990) puis, à partir du milieu des années 1990 jusqu’au milieu des années 2000 (affiche de 2005), l’accent est mis sur la convivialité de l’événement (« C’est la fête ! »). Enfin, depuis la seconde moitié des années 2000 (affiche de 2009) jusqu’à l’actuel Gordelfestival (affiche de 2013), les affiches mettent en avant une nature rassembleuse. Thomas, l’actuel organisateur, me reprenait systématiquement lorsque je parlais de « Gordel » et non de « Gordelfestival » lors de notre entretien (juillet 2014). Il a refusé de parler du Gordel, prétextant qu’il ne s’y était pas intéressé avant de devenir organisateur du Gordelfestival. Il s’est appliqué à insister sur la nouvelle temporalité du « festival » qui ne se limite plus au premier dimanche de septembre mais soutient désormais des événements « sportivo-récréatifs » et « touristico-patrimoniaux » (entretien, juillet 2014) durant tout l’été. Lors de l’édition 2015, la traditionnelle *Druivenfeesten*, « fête du raisin », en août, à Overijse, fut, par exemple, associée aux festivités du Gordelfestival : « la célébration des 150 ans de culture de la vigne dans la région. »⁹.
- 24 Marie, ancienne employée de *De Rand*, commentait « le maintien du mot "Gordel", c’est dommage. On [la Région flamande] ne nous a pas laissé le choix [...] mais il fallait vraiment que cela change car l’événement était devenu très politisé. » (juillet 2013). Elle n’assimile pas la démarche initiale des fondateurs à une démarche « politisée ». Elle considère que la politisation a atteint son paroxysme ces dernières années. Pourtant Albert certifie que les origines politiques de l’événement « étaient toujours la première chose qu’on marquait dans le

bulletin d'inscription ». Il regrette que le Gordel n'ait pas pris fin plus tôt. Pour lui, le nouvel événement a perdu l'esprit de son initiative.

Un effet-frontière renforcé par les francophones ?

- 25 Les francophones ne croient pas à ce changement idéologique bien que l'après-midi du Gordel ait toujours été consacré à des activités ouvertes à tous (concerts, initiations sportives). Lors de la phase d'observation de l'après-midi du 7 septembre 2014, le long des quais de la commune de Vilvorde, quelques personnes, certes très minoritaires, parlaient le français. Elles étaient venues profiter de la gratuité du waterbus. L'ambiance était très conviviale. Quelques stands, sponsorisés par des entreprises nationales, voire multinationales, présentaient même des affiches bilingues alors que Vilvorde est une commune très attentive au respect de l'affichage unilingue néerlandais au sein de l'espace public. En milieu d'après-midi, une ambiance festive et une importante fréquentation animait également le site du Bloso de Zemst (Figure 7).

Figure 7. Les festivités de l'après-midi à Zemst et Vilvorde.



Source : Bonfiglioli, 2014

- 26 Cependant, les francophones refusent de considérer la portée sportive et récréative de l'événement indépendamment de sa signification politique. « Ben quand ils en changeront le nom, on en reparlera mais tant que cela s'appellera le Gordel, c'est quand même curieux quoi ! [...] C'est maquillé ... » (entretien, juillet 2014). Un élu francophone du Brabant flamand s'offusque : « Mais regardez les émissions, les reportages sur le Gordel ! Vous allez voir que le monde politique est là en jaune et noir. Alors vous n'allez pas me dire que ce n'est pas une manifestation politique ? C'est nier la réalité ! Peut-être que pour 50 % des Flamands qui participent ce n'est qu'une occasion de faire du sport et de se balader en vélo. D'accord ! Et y'a même des francophones qui y participent et qui se laissent attraper parce que les chants de sirènes sont

tellement... on leur dit "Mais non, c'est ceci, cela...". Mais dans la réalité des choses, c'est une fête d'accord mais,... je vais faire une référence à votre pays. Excusez-moi le terme mais, si demain, le Front National organise un barbecue dans un village, imaginez que certains disent "Non, moi je vais pour le barbecue, je vais manger, on est entre amis et on va manger, on va s'amuser." ! » (entretien, juillet 2015).

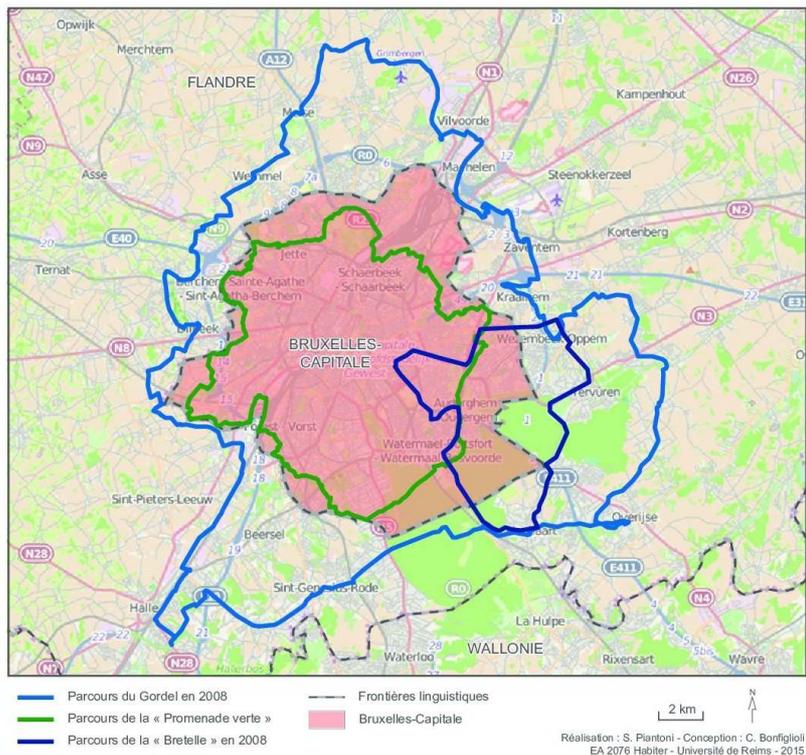
- 27 Par le biais d'un premier questionnaire en ligne (Bonfiglioli, 2013), 146 francophones répondirent à la double question : « En 2013, l'événement du Gordel est remplacé par le Gordelfestival, comptez-vous participer à ce nouvel événement ?/Pouvez-vous expliquer vos motivations ? (facultatif) ». Seul un francophone dit pouvoir éventuellement y participer en raison de la proximité géographique de la manifestation. Six disent pouvoir « Peut-être y participer », les autres rejettent catégoriquement cette idée. Ces personnes n'effectuent aucune distinction entre l'ancien et le nouvel événement ou expriment une manipulation (« reste nationaliste sans l'avouer »). 128 commentaires furent laissés. Ils sont à 87 % accusateurs (« extrémiste », « flamingant », « raciste », « anti-francophone », « nationaliste », « communautariste », séparatiste », « organisateurs hypocrites »). Les 13 % restant se contentant de souligner leur manque d'intérêt. La majeure partie des sondés a intégré la frontière-coupure : « Cette activité a pour but de tracer une ceinture, c'est-à-dire d'enfermer les communes à facilités dans un carcan flamand aux dépens de la proximité de la capitale de l'Europe, c'est-à-dire Bruxelles », « De quel droit les Flamands encerclent-ils Bruxelles ? ». Un sondé affirme que cette manifestation ne représente pas son territoire quotidien : « Déplacé [...] il ne reflète pas selon moi la réalité que nous vivons dans ma commune. Voir ces milliers de gens rouler avec des drapeaux flamands me paraît agressif, comme un rejet de la diversité qui est celle de nos communes, et qui se passe très bien au quotidien. » Seuls trois sondés notent que certains participants n'ont pas d'intentions territoriales et politiques (« de plus en plus de participants y vont pour le fun »).
- 28 Une importante couverture médiatique entretient finalement les imaginaires francophones sur cette frontière : « Le Gordel est mort, vive le Gordel Festival ! »¹⁰, « Un Gordel sans punaise autour de Bruxelles »¹¹ ou à l'inverse « Habituels clous et bris de verre sur la route du Gordel »¹².
- 29 Les luttes politiciennes perpétuent également son caractère offensif et revendicatif : « Au départ, le Gordel servait de monnaie d'échange pour débloquer plusieurs dossiers. Et puis la Région flamande, naturellement, n'a plus accepté » déclarait une élue francophone de la commune à facilités de Rhode-Saint-Genèse (entretien, août 2010). En août 2012, le conseil communal de cette commune, composé majoritairement d'élus francophones, a avancé des arguments budgétaires et sécuritaires afin de refuser que la dernière course du traditionnel Gordel parte de leur territoire. « L'événement en lui-même s'est passé relativement bien. Il se fait que les organisateurs du Gordel nous ont envoyé une lettre après la scission de BHV nous disant qu'il n'y aurait plus de Gordel [...]. Et puis il y a eu tellement de pressions pour faire quand même un Gordel. [...]. On a dit 'Ah non maintenant c'est terminé ! Il y a eu la scission de BHV, votre Gordel, c'est sur la scission de BHV, on arrête les frais !'. [...] C'est-à-dire qu'on savait qu'ils avaient une solution alternative puisque Beersel était demandeuse d'organiser le Gordel sur son territoire et c'est à 800 mètres. [...] Ils [activistes flamands] savaient que ça allait être refusé et ils ont quand même monté ça en mayonnaise. » (entretien auprès d'une élue francophone, mai 2013). Cette surenchère d'oppositions communautaires engendra, lors de cette édition 2012, la « Rolin-weg » [la route de Rolin] du nom de la Bourgmestre francophone de

Rhode-Saint-Genèse : un circuit de seize kilomètres dans la commune lancé par des groupes flamands¹³. Ces sensibilités territoriales exacerbées s'expriment donc au travers de tracés frontaliers alternatifs.

Ceinture contre Bretelle et Promenade. Approches festives différenciées de la frontière.

- 30 Les manifestations francophones contre cette course se sont multipliées. En 2010, des élus francophones d'Uccle, commune de Bruxelles-Capitale, ont ainsi vivement protesté contre le passage du *Gordel* sur un kilomètre de voirie ucquoise¹⁴. Parmi ces manifestations figurent des contre-événements festifs qui témoignent de l'impact de ce marquage frontalier (figure 8). Depuis 2008, « *La Bretelle - De Bretel* » est un événement cycliste bilingue « *transfrontalier* » et « *alternatif* » selon l'un de ses créateurs (entretien, juillet 2014) se tenant le même jour que le *Gordel*. Il emprunte des communes de Bruxelles-Capitale et de sa périphérie pour sensibiliser aux coopérations régionales. « *Rigolo [...] bilingue [...] cela crée des liens plutôt que cela n'enserme [...]. Il faut taper sur le clou [...] cette communauté métropolitaine est une nécessité sinon on va encore continuer à creuser des douves entre Bruxelles et sa périphérie [...] C'est de la folie furieuse ! [...] Un type [un ministre flamand] m'a fait une pub d'enfer parce qu'il a dit 'oui, oui les bretelles je sais bien à quoi ça sert, c'est pour retenir un pantalon quand le ventre déborde.'* » (entretien, juillet 2014). La ceinture, les bretelles, l'image du ventre de Bruxelles et sa corporalité traduisent donc les intentions frontalières que chacune des communautés prête à l'autre, annexionnistes ou protectionnistes. En 2005, irritée par l'exaltation d'une ceinture verte flamande alors que Bruxelles-Capitale est l'une des capitales les plus vertes d'Europe¹⁵, la Ministre bruxelloise de l'environnement initia la Promenade verte de Bruxelles. Il s'agit de sept tronçons, cyclables toute l'année, formant une boucle qui fut également mise à l'honneur le premier dimanche de septembre lors de plusieurs éditions festives à la fin des années 2000. « *Ni Gordel, ni Bretelle ! [...] La Promenade Verte s'est toujours voulue ouverte, festive, conviviale et multiculturelle à l'image de ce qu'est Bruxelles, là où certaines autres « promenades » servent trop à affirmer leur caractère communautaire.* »¹⁶ (communication officielle, 27 août 2008).

Figure 8. Analyse comparée des trois parcours en 2008 lorsque le Gordel a effectué un détour symbolique vers Hal.



Source : Bonfiglioli, Piantoni, 2015

Les intentions territoriales des *Gordelaars*

La diversité des motivations lors de l'édition du 7 septembre 2014

- 31 La phase d'observation du 7 septembre a commencé au centre du *Bloso* à Zemst un peu avant 8 heures du matin. L'étendue du site et son organisation s'apparentent clairement à un festival : une quinzaine de billetteries pour les randonnées (seules activités payantes), des scènes en plein air, des stands alimentaires, un point presse, ... Les principales festivités de l'après-midi sont donc circonscrites à cet espace et n'investissent pas l'ensemble de la périphérie. Les profils des participants diffèrent radicalement entre les cyclistes initiés s'engageant dans la boucle de 120 kilomètres et les familles venues pour les randonnées pédestres vers 10 heures du matin (figure 9). Parmi ces familles, beaucoup de très jeunes enfants agitaient des petits drapeaux flamands et beaucoup de participants portaient des gommettes jaunes présentant un lion des Flandres. Les familles n'ont pas apporté ces drapeaux : un groupe activiste flamand organisait une distribution à l'entrée du site (Figure 10). Environ sept familles sur dix les acceptaient. Ces consentements signifieraient que beaucoup de ces *Gordelaars* sont fiers de manifester leur identité flamande, renouant ainsi avec les origines mêmes du *Gordel*.

Figure 9. Les cyclistes initiés (à gauche) et les départs en famille (à droite).



Source : Bonfiglioli, 2014

Figure 10. La distribution des drapeaux.



Source : Bonfiglioli, 2014

- 32 Cette phase d'observation permet de distinguer clairement deux temporalités dans la journée et trois types de *Gordelaars*. La matinée du *Gordelfestival* semble en tout point comparable à l'événement initial du *Gordel*. Les *Gordelaars* du matin sont des sportifs et /

ou des personnes à l'aise avec l'approche identitaire de l'événement. Les manifestations politiques étaient cependant très discrètes (figure 11). Les *Gordelaars* de l'après-midi, à Zemst et Vilvorde, s'apparentent plus à des familles appréciant la gratuité des activités et qui se sont laissé convaincre par une promenade dominicale.

Figure 11. De rares sympathisants de la N-VA (*Nieuw-Vlaamse Alliantie*)¹⁷ le matin du 7 septembre.



Source : Bonfiglioli, 2014

La prédominance des motivations sportives ?

- 33 L'organisateur de *De Rand* a été sollicité pour aider à la diffusion d'un questionnaire en ligne (Bonfiglioli, 2014) évaluant l'implication politique et sportive des participants. Mais s'adressant à la fois aux habitués du *Gordel* et aux novices du *Gordelfestival*, le questionnaire induisait de fait une analogie dérangeante entre les deux événements. Aussi, consécutivement aux phases d'observations du 7 septembre 2014, 400 feuillets en néerlandais furent directement distribués aux participants à Zemst et Vilvorde. Le questionnaire fut présenté comme une étude d'événements « à portée patrimoniale ». Au total, treize questionnaires ont été intégralement complétés soit un taux de réponses convenable pour ce type de diffusion (3,25 %).
- 34 Quinze questions composaient le questionnaire. A la question centrale « *Pensez-vous que la randonnée annuelle puisse emprunter un autre circuit que le circuit traditionnel ?* », seules deux personnes se sont opposées à cette idée : « *C'est mieux que cela reste la ceinture autour de Bruxelles* », « *Le propre de l'événement c'est de passer autour de Bruxelles* ». L'une d'elle a participé « *plus de quinze fois à l'événement* », l'autre huit fois et il apparaît que l'événement reste le même dans leurs esprits. Cinq sondés n'ont pas d'avis, voire sont plutôt favorables à l'idée pour des raisons purement pratiques (« *Le sentier entre la Dyle et la Senne*

¹⁸ *n'est pas super* », « *Il serait mieux de suivre un parcours vert que de passer par des lieux touristiques. Un cycliste faisant un tour de 120 kilomètres ne prend pas le temps de s'y arrêter* », « *Très mauvais état des routes, des pistes cyclables.* ». Ces réponses dénotent les préoccupations matérielles et non idéelles de leur démarche. Lorsqu'il est demandé à ces Gordelaars de comparer le Gordel et le Gordelfestival, les principales considérations sont d'ordre « performatif » et sportif (fléchage, intérêt d'un plus long parcours, points de repos insuffisants, fréquentation, etc.). Une personne affirme qu'elle a du mal à comparer ses deux dernières participations car la dernière fois qu'elle est venue au Gordel « *c'était il y a dix ans* ». Elle n'opère en cela aucune distinction entre l'ancien et le nouvel événement.

- 35 Onze sondés s'avèrent intéressés par la politique en règle générale mais sept affirment regretter les manifestations revendicatives lors de l'événement, trois déclarent ne pas y prêter attention, un seul affirme qu'il n'y en a pas beaucoup et trois déclarent qu'elles sont avant tout provoquées par des gens qui n'aiment pas le Gordel. Finalement, un seul les considère comme constitutives de l'événement et quatre participants déclarent que certaines sont nécessaires pour défendre leur territoire et leur culture. Parallèlement, douze sondés sur treize déclarent que les personnes non originaires de Flandre ont leur place dans l'événement ; le seul indiquant « sans avis » est l'un des deux sondés défendant le parcours traditionnel. Certains sondés insistent sur le fait que la course est un événement sportif comparable à tout autre. Sur ces treize sondés, douze se déclarent « sportifs », deux font du sport « *trois fois par semaine ou plus* » et sept font du sport « *une à deux fois par semaine* ». Six sondés classent en dernière position possible (12^e) les qualificatifs de « *politique et revendicatif* » pour qualifier le Gordel / Gordelfestival. Trois personnes n'ont pas classé ces qualificatifs. Une personne refuse même de répondre à la plupart des questions indiquant « *je ne viens que pour des raisons sportives, je ne serais jamais venu pour des raisons politiques* ». Six sondés étaient d'ailleurs venus seuls, signe sans doute de leurs seules motivations sportives car leur présence s'est limitée à la course. Sept sondés évoquent en commentaire libre leur satisfaction personnelle, détachée de revendications communautaires : « *Qu'il était bon de le faire !* » « *Organisation fantastique* », « *Événement merveilleux* », « *Une atmosphère et un défi sportif* ». Il est évident que ces sondés, sportifs, étaient peu effrayés par la nature « politique » de certaines questions très éloignées de leurs motivations.

Le maintien d'un désir frontalier

- 36 Des entretiens réalisés avec des habitants flamands de la périphérie semblaient révéler des différenciations générationnelles dans la perception de l'événement. En témoigne cet entretien, réalisé en avril 2015 avec une famille néerlandophone d'une commune unilingue du *Vlaamse Rand*. Le père se dit très attaché à la défense de son identité flamande. Homme : « *Ben non, ils l'ont changé [le Gordel] car avec la scission de BHV, il n'avait plus de raison d'être.* » / Son fils (Luc, 25 ans) : « *Mais non, Papa ! Je n'ai jamais participé au Gordel pour des raisons politiques ! Et plein de gens sont comme moi. On y va pour le sport.* » / Homme : « *Oui peut-être mais, à la base, c'est bien un événement politique.* ». Leo, un homme de 35 ans, me raconte ses différentes expériences de l'événement : « *Etant gamin, j'ai participé avec ma famille au tour de 100 km. J'ai vécu ça comme une sortie familiale chouette et aussi sportive. Je sais que pour mon père il y avait aussi cette motivation d'identité flamande mais je ne pense pas que c'était sa première motivation. Néanmoins, je me souviens bien qu'il nous parlait de temps en temps de l'oppression de la langue flamande à Bruxelles et aux alentours. J'y ai aussi participé avec des amis bruxellois. Pour nous, c'était une sortie en vélo pour s'amuser, blaguer,*

rigoler et puis manger et boire ensemble. Le Gordel n'était que l'occasion, le prétexte. » (novembre 2014).

- 37 Ces jeunes hommes envisagent l'événement différemment de leurs pères, inclusif et distrayant, même s'ils sont sensibilisés aux motifs identitaires. Une jeune flamande me reproche à l'inverse « *Mais tu vas là-dedans ! Moi, je n'y mettrai jamais un pied !* » (septembre 2014). Selon elle, il faut forcément être à l'aise avec son message identitaire pour se rendre sur cette course. Les deux jeunes hommes interprètent d'ailleurs différemment la présence de drapeaux sur la course : « *Moi, on me tend un drapeau flamand, je le prends car je suis fier de mon identité. Le vrai acte politique serait de le refuser.* » (Leo, novembre 2014). « *Agiter un drapeau en Belgique, ce n'est pas un acte neutre, c'est politique. Jamais je ne m'afficherai avec un drapeau flamand [...] C'est nationaliste.* » (Luc, avril 2015).
- 38 Le premier questionnaire en ligne (Bonfiglioli, 2013) semble toutefois remettre en cause ces conclusions hâtives. Soixante-trois néerlandophones ont répondu à la question sur le *Gordelfestival*. Parmi eux, quinze personnes devaient y participer en 2013, trente-neuf ne souhaitent pas y participer et neuf étaient indécises. Les motifs identitaires sont omniprésents dans chacun de ces groupes, tous âges et situations confondus : 67 % des commentaires de participants (comprenant des retraités, des fonctionnaires, des employés et des professions libérales, de tous âges) insistent sur leurs motivations territoriales et identitaires : « *Le Rand fait partie de la Flandre au grand regret de ceux qui l'envient* », « *C'est mieux que rien, abolir le Gordel était une grosse erreur* », « *Je suis intéressé par la question flamande* », « *Souligner le caractère flamand du Rand* ». 13 % des participants seulement avancent des arguments récréatifs. 26 % des non-participants ne se sont précisément pas rendus à l'événement parce que son esprit a changé : « *Docile* », « *Il est devenu trop mou* », « *Plus l'esprit d'origine qui est pourtant nécessaire* », « *L'objectif des initiateurs n'est pas respecté. La majorité politique fédérale a utilisé la ceinture* ». Huit commentaires de non-participants sont particulièrement revendicatifs. Trois furent écrits par des 25-34 ans (un étudiant, un employé, un ouvrier), deux par des 35-49 ans (un fonctionnaire, un libéral), deux par des 50-65 ans (un retraité, un cadre) et un par une personne de plus de 65 ans (retraîtée). Les plus jeunes avancent donc également des arguments communautaires. La plupart des indécis quant à leur participation invoquent leurs disponibilités et la météo. Un seul commentaire témoigne d'une déception : « *Je prends toujours part à la ceinture et cette nouvelle formule n'est pas si bonne.* » (personne retraitée, plus de 65 ans). L'ensemble de ces déceptions sont fondées sur des représentations : la nouvelle édition du *Gordelfestival* n'avait pas encore eu lieu.

Conclusion

- 39 Les volontés de marquages frontaliers liées à la course sont toujours très présentes malgré le passage au *Gordefestival*. Certains *Gordelaars* considèrent réellement l'événement comme un moment de détente, de fête libérant des pesanteurs quotidiennes (Caillois, 1939) (les familles en promenade l'après-midi, les sportifs confirmés). Cependant, dans leur large majorité, les néerlandophones de la périphérie continuent de revendiquer l'importance de cette course dans la délimitation de leur territoire et ainsi de leur identité. Aussi regrettent-ils l'inefficacité de la nouvelle formule pour porter leurs intérêts flamands. La pérennisation du marquage frontalier, au-delà de l'espace-temps de la fête, est pourtant évidente dans les esprits des résidents francophones de cette périphérie.

- 40 Le nouveau *Gordelfestival* ne convainc finalement aucune des communautés. Les néerlandophones désapprouvent la forte dépolitisation de l'événement. Quant aux francophones, ils dénoncent des opérations de manipulations et de dissimulations d'intérêts communautaires. Les évolutions de l'événement ont renforcé, plus encore, les suspicions de ces spectateurs francophones contraints. Désormais, ce sont donc paradoxalement les francophones qui, par l'organisation de « contre-événements » et par leur opposition mentale à cette manifestation, contribuent le plus à renforcer « l'effet-frontière » du *Gordelfestival*.

BIBLIOGRAPHIE

- BAYART J.-F. (2001) « J'étais là avant. Problématiques politiques de l'autochtonie », *Critique internationale*, 10, janvier, pp. 126-128.
- BELLON M. (2010), *30 jaar de Gordel - gewogen en bewogen : geschiedenis van de Gordel*, Bruxelles, Bloso, 238 p.
- BOLLE DE BAL M. (2003), « Reliance, déliance, liance : émergence de trois notions sociologiques », *Sociétés*, 80, pp. 99-131.
- BOLLE DE BAL M., VESIR D. (2000), *Le sportif et le sociologue. Sport, individu et société*, Paris, L'Harmattan, 304 p.
- BONFIGLIOLI C. (2014), *Gordelfestival - Online Questionnaire*, <http://enquete.univ-reims.fr/limesurvey/index.php?sid=49726&lang=nl>
- BONFIGLIOLI C. (2013), *Usages culturels et linguistiques dans l'espace quotidien des communes flamandes voisines de Bruxelles-Capitale*, Questionnaire en ligne, <http://enquete.univ-reims.fr/limesurvey/index.php?sid=24754&lang=fr>
- BOULLIER D. (2010), *La ville-événement. Foules et publics urbains*, Presses universitaires de France, coll. « La ville en débat », 147 p.
- CAILLOIS R. (1939), *L'Homme et le Sacré*, Paris, Editions Leroux.
- CRISP (1977), *Du dialogue communautaire de l'hiver 1976-1977 au pacte communautaire de mai 1977*, *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 783-784, 43 p.
- DEGADT J., DE METSENAERE M., DEVLIEGER M., JANSSENS R., MARES A. et VAN WYNSBERGHE C. (2012), *De internationalisering van de Vlaamse Rand rond Brussel*, Bruxelles, Academic Scientific Publishers, 268 p.
- DI MEO G. (dir.) (2001), *La géographie en fêtes*, Paris, OPHRYS, 270 p.
- GORDEL (1981), *Wij houden van alle mensen die het Vlaams karakter van onze gemeente eerbiedigen*, tract inaugural du Gordel, 2 p.
- GRANDJEAN P. (dir.) (2009), *Construction identitaire et espace*, Paris, L'Harmattan, collection « Géographie et cultures », 204 p.

- GRAVARI-BARBAS M., JACQUOT S. (2007), « L'événement, outil de légitimation de projets urbains : l'instrumentalisation des espaces et des temporalités événementiels à Lille et Gênes », *Géocarrefour*, 82, 3, <https://geocarrefour.revues.org/2217>.
- GUERIN-PACE F., FILIPPOVA E. (dir.) (2008), *Ces lieux qui nous habitent. Identité des territoires, territoires des identités.*, Paris-La Tour d'Aigues, INED-L'Aube, 276 p.
- KESTELOOT C., DE MAESSCHALK F. (2001), « Anti-urbanism in Flanders : the political and social consequences of a spatial class struggle strategy. », *Belgeo*, 2, 1-2, pp. 41-62.
- PIETTE A. (2005), « Fête, spectacle, cérémonie : des jeux de cadres », *Hermès, La Revue*, 43, pp. 39-46.
- POURTIER R. (2005), « Les âges de la territorialité », in ANTHEAUME B., GIRAUT F. (dir.), *Le territoire est mort. Vive les territoires !*, Paris, IRD Editions, pp. 39-46.
- ROOSENS A. (1981), *De Vlaamse kwestie : « pamflet » over een onbegrepen probleem*, Leuven, Kritak, 142 p.
- VANDERMOTTEN C. (2011), « Les configurations de l'espace économique et la crise politique en Belgique », *Echogéo*, 15, <http://echogeo.revues.org/12359>.
- VESCHAMBRE V. (2004), « Appropriation et marquage symbolique de l'espace : quelques éléments de réflexion », *Travaux et documents de l'UMR ESO 6590 CNRS*, 21, pp. 73-77.

NOTES

1. Ces personnes étaient membres de la société civile. « Cette manifestation était politique dans le sens qu'elle portait une revendication mais elle était apolitique car aucun de nous n'était étiqueté politiquement. » (un des créateurs, entretien, juillet 2014).
2. La scission de BHV en un arrondissement bilingue bruxellois et un arrondissement unilingue néerlandophone Hal-Vilvorde a été adoptée par la Chambre en 2012.
3. 12 500 participants en 2013, 23 263 en 2014 et 18 900 participants en 2015 lors du dimanche du Gordelfestival. 80 358 participants en 2010, 43 404 en 2011 et 29 500 en 2012 lors du Gordel (chiffres officiels des administrations responsables).
Lors de l'édition de 2010, les revendications pour la scission de BHV avaient clairement motivé des participants.
La Croix.com, 6 septembre 2015, http://www.la-croix.com/Archives/2010-09-06/La-traditionnelle-randonnee-cycliste-des-Flamands-a-largement-mobilise-_NP_-2010-09-06-384701.
4. L'événement du Gordel a été abordé au sein de nombreux entretiens parmi la cinquantaine constituant le corpus d'étude. Seuls sept entretiens d'élus, d'habitants et de familles ont été sélectionnés dans cet article. Ils sont représentatifs d'opinions plus largement partagées sur le Gordel / Gordelfestival. A ces entretiens s'ajoutent un entretien auprès d'un créateur du Gordel, deux entretiens auprès d'organiseurs du Gordelfestival et un entretien auprès d'un créateur de la Bretelle de Bruxelles, contre-événement frontalier.
5. Participant du Gordel.
6. Cette bataille opposa le 11 juillet 1302 le roi de France, Philippe IV, aux milices communales flamandes, victorieuses. Pour les Flamands, cette bataille est à l'origine de leur sentiment national.
7. En Belgique, les Communautés sont des collectivités politiques fédérées qui ont des missions différentes des régions fédérées. Elles sont compétentes dans les matières culturelles, l'emploi des langues, l'enseignement et les matières dites personnalisables comme la santé ou l'aide aux personnes.

8. « De Groene Gordel, c'est vraiment la Flandre dans ce qu'elle a de plus beau : hospitalière, accueillante et tellement multiple. Soyez les bienvenus! » « Bienvenue au Topdag du Gordelfestival », Site officiel du Gordelfestival, 2015 – <http://www.gordelfestival.be/fr>.
9. « De viering van 150 jaar druiventeelt in de streek. » [« La célébration de 150 ans de culture de la vigne dans la région »], <http://www.gordelfestival.be/druivenfeesten/2015>.
10. RTBF – 13 août 2013, http://www.rtb.be/info/belgique/detail_le-gordel-est-mort-vive-le-gordel-festival?id=8066623.
11. Le Soir, 7 septembre 2014, <http://www.lesoir.be/647600/article/actualite/belgique/2014-09-07/un-gordel-sans-punaise-autour-bruxelles>.
12. La Libre Belgique, 1^{er} septembre 2013, <http://www.lalibre.be/regions/flandre/habituels-clous-et-bris-de-verre-sur-la-route-du-gordel-5222fb1c3570c7737d18c5b8>.
13. Nieuwsblad.be, 1^{er} septembre 2012, http://m.nieuwsblad.be/cnt/DMF20120831_00278787.
14. RTL Info, 4 septembre 2010, <http://www.rtl.be/info/regions/bruxelles/le-gordel-ne-passera-plus-par-uccle-186251.aspx>.
15. Finaliste de la *European green capital 2015* désignée par la Commission européenne.
16. Site officiel de la Ministre bruxelloise de l'environnement, <http://www.huytebroeck.be/?Fete-autour-de-la-Promenade-Verte>.
17. La N-VA (« Nouvelle Alliance Flamande ») est un parti politique nationaliste flamand.
18. Sous-affluents de l'Escaut.

RÉSUMÉS

Depuis les années 1980, le premier dimanche du mois de septembre, cyclistes et marcheurs s'engagent en famille dans le *Gordel* (« la ceinture »), une boucle qui matérialise la frontière linguistique et administrative entre la Flandre et Bruxelles-Capitale. D'une lutte symbolique contre l'extension des frontières bruxelloises en territoire flamand, l'événement promeut désormais l'inclusion des personnes et le patrimoine de la ceinture verte de Bruxelles-Capitale. Rebaptisé *Gordelfestival*, il maintient tout de même la traditionnelle randonnée frontalière. En opposition à cette interprétation de la frontière, d'autres manifestations festives furent créées. Trois méthodes d'enquêtes croisées (observation participante, questionnaires en ligne, entretiens qualitatifs) ont alors permis d'évaluer les intentions de marquages frontaliers de ces événements ainsi que leurs pérennisations dans les perceptions quotidiennes d'un espace-frontière.

Over the past 30 years, every first Sunday of September, Flemish people go cycling and hiking with their families around Brussels-Capital. The main loop of this cycle race named the *Gordel* ("the belt") aims to symbolise the linguistic border between Flanders and the Belgian capital city. Originally representing a symbolical struggle against the extension of the Brussels borders over the Flemish territory, this event now promotes the inclusion of the Brussels periphery inhabitants and the heritage of the green belt of Brussels-Capital. Although renamed "*Gordelfestival*", the festival has kept the traditional tour around the multicultural city. In protest against this vision of the border, other festive events were created. Three survey methodologies (participant observation, online questionnaires and qualitative interviews) were used to assess the intended marking of boundaries by these events as well as their permanence in the daily perceptions of a border-space.

INDEX

Mots-clés : périphérie de Bruxelles, marquage frontalier, événement politico-sportif, représentations territoriales, construction territoriale

Keywords : Brussels-Capital periphery, marking borders, political and sport event, territorial representations, territorial construction

AUTEUR

CLOTILDE BONFIGLIOLI

Université de Reims Champagne-Ardenne, EA 2076 Habiter, clotilde.bonfiglioli@wanadoo.fr